

BAXTER FILMS, LES FILMS VELVET & THE JOKERS FILMS présentent

MARINA
FOÏS

KAD
MERAD

JEAN-PASCAL
ZADI

L'ANNÉE DU REQUIN

LE NOUVEAU FILM DE
LUDOVIC & ZORAN BOUKHERMA





BAXTER FILMS, LES FILMS VEIVET & THE JOKERS FILMS PRÉSENTENT

MARINA
FOÏS

KAD
MERAD

JEAN-PASCAL
ZADI

L'ANNÉE DU REQUIN

LE NOUVEAU FILM DE
LUDOVIC & ZORAN BOUKHERMA

AU CINÉMA LE 3 AOÛT 2022

France - 1h27 - 2.39 - 5.1

**RELATIONS PRESSE
THE JOKERS FILMS**

01 45 26 63 45
marketing@thejokersfilms.com
16, rue Notre-Dame-De-Lorette
75009 Paris

**RELATIONS PRESSE DIGITALE
AGENCE CARTEL**

Youssef Lemhouer - 06 95 75 63 91
youssef.lemhouer@agence-cartel.com
Léa Ribeyreix - 06 95 75 63 91
lea.ribeyreix@agence-cartel.com

**RELATIONS PRESSE
MARIE QUEYSANNE**

01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr
presse@marie-q.fr



SYNOPSIS

Maja, gendarme maritime dans les Landes, voit se réaliser son pire cauchemar : prendre sa retraite anticipée ! Thierry, son mari, a déjà prévu la place de camping et le mobil home.

Mais la disparition d'un vacancier met toute la côte en alerte : un requin rôde dans la baie ! Aidée de ses jeunes collègues Eugénie et Blaise, elle saute sur l'occasion pour s'offrir une dernière mission...

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

LUDOVIC ET ZORAN BOUKHERMA

FAIRE « UN FILM DE REQUIN », ÉTAIT-CE UN RÊVE D'ENFANT ?

Zoran : C'est un fantasme de cinéma. Quand tu as vu *Les Dents de la Mer* de Spielberg, tu n'oublies jamais l'effet que fait le film. Il n'y a pas vraiment de films dans le même genre. Souvent, le film de requin, ça devient vite parodique. Là, on avait vraiment envie de revenir à l'essence du genre : c'est-à-dire filmer avant tout une menace dans un décor qui normalement ne s'y prête pas, la plage. Le requin, c'est le monstre de l'été, celui qui vient gâcher la fête. Pour nous, là, il y a matière à « cinéma », il y a quelque chose à filmer et à raconter.

Ludovic : Le film de requin, c'est vite série Z. Nous, on aimait l'idée du monstre, de la menace, de cette plage mais on n'avait pas du tout envie de traiter ça comme une blague. On a commencé à développer cette histoire avant d'écrire *Teddy*. Ce qui nous plaisait, c'était de nous confronter au cinéma de genre, de filmer un monstre très connu du cinéma américain mais de le déplacer là où au départ, il n'a pas sa place : le sud-ouest de la France. Finalement, c'est le loup garou de *Teddy* qui a trouvé plus rapidement sa place. On a vu que ça fonctionnait et que le genre avait tout à fait sa place en France. Et puis, le confinement, nous a ramené vers *L'Année du Requin*.

COMMENT LA PANDÉMIE MONDIALE ET LE CONFINEMENT ONT-ILS EU UN IMPACT SUR L'ÉCRITURE DE CE FILM ?

Zoran : On envisage tous les deux le cinéma de genre comme une façon de parler du présent. La période des attentats en France a beaucoup marqué l'écriture de *Teddy*. Grâce au genre, on se sentait capable d'affronter et de parler de tout ce qui se passait autour de nous. Et très vite, on s'est rendu compte que ce requin qui vient gâcher l'été, cette menace venue de nulle part, qui rôde et qu'on ne voit pas pendant longtemps, faisait écho avec ce qu'on était tous en train de vivre. A travers ce requin, on pouvait surtout brosser le portrait d'une France qui râle, d'une France qui s'agace, d'une France des réseaux sociaux et quelque chose s'est débloqué à l'écriture.

Ludovic : Ce requin c'est le symbole de ce qui nous tombe dessus et sur lequel on n'a aucune prise. Il est là et il faut faire avec. On aimait beaucoup l'idée que cette menace bien réelle soit aussi vue à travers la réaction de la population et des vacanciers. Les plages fermées, les interdictions, les commentateurs politiques à la radio, les réseaux sociaux, tout ça fait écho pour nous à l'époque tendue dans laquelle on vit où chaque jour tout est commenté, analysé, disséqué et tout devient dramatique. C'est pour ça que le film est hybride. On est à la fois dans l'observation de la société par le film de genre et l'envie d'en rire.


COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LE TON DU FILM ?

Zoran : C'est un film de monstre et une comédie en même temps. Pour nous, c'est important d'être sincère dans les deux tonalités. On ne voulait surtout pas faire un faux film de genre où l'on ne voit jamais le requin et où il devient un pur truc de scénario. Si on réalise un film de requin, il faut se confronter aux scènes d'affrontements, aux cadavres, à la peur. Il y a tout ça dans le film. Notre héroïne, Maja, n'a aucun second degré. C'est elle qui porte le genre. C'est le monde autour d'elle qui ricane de l'absurdité de la situation. Et c'est là où, par petites touches, on peut amener la comédie. On ne rit pas du genre, on rit avec le genre.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ L'ÉQUILIBRE DANS CETTE BASCULE CONSTANTE DU FILM ENTRE LE 2ND ET LE 1ER DEGRÉ ?

Zoran : C'est le défi du montage. Ça nous plaît beaucoup que le spectateur oscille comme ça entre le sérieux et le rire, le 1er et le 2nd degré. C'est quelque chose qui se fait peu, je crois, dans le cinéma français mais qu'on aime beaucoup, nous, dans le cinéma coréen par exemple. On passe d'une grosse scène d'action, à une scène de comédie puis une scène de mélodrame. Tout ça très naturellement, très spontanément. On avait envie de se permettre ça.

Ludovic : On a besoin de mettre de l'humour dans nos films. Sur le papier, la rencontre entre un requin et des mecs des Landes, ça nous fait rire. L'absurde, le bizarre, c'est un moteur. Pour faire rire mais aussi pour interroger l'époque, d'où ce virage plus dramatique. On aime les personnages, on a envie que le public s'y attache et que leurs parcours nous touchent et nous racontent quelque chose. Ils sont drôles, parfois décalés, absurdes mais toujours humains. J'ai l'impression qu'on est plus ému par un film quand les personnages sont devenus à l'écran des personnes.



“ ON AIME NOS PERSONNAGES (...) ILS SONT DRÔLES, PARFOIS DÉCALÉS, ABSURDES MAIS TOUJOURS HUMAINS ”

VOTRE HÉROÏNE MAJA N'EST PAS, AU DÉPART, UN PERSONNAGE TRÈS SYMPATHIQUE...

Zoran : Et c'est pour ça qu'on l'aime ! Maja, c'est vraiment le point de départ du film. On voulait raconter l'histoire d'une femme qui aime peut-être plus son travail, que la vie. Qu'est-ce qui se passe quand on lui demande de partir à la retraite ? Et très vite, à l'écriture, le requin est devenu un moyen de confronter ce personnage à son obsession, à ses limites, à son devoir. Son obstination dans le film à vouloir affronter ce requin tend le récit et l'aveugle. Elle ne voit pas l'attention de son mari, la prévenance de ses collègues. Elle va finir par se rendre compte qu'il y a peut-être une vie après le travail.

Ludovic : Il y a une histoire d'amour au cœur de *L'Année du Requin*. L'histoire d'un mari qui aime sa femme, malgré tout et jusqu'au bout. Lequel des deux est un héros ? Maja qui veut sauver la petite ville et attraper ce requin pour son égo ou son mari, qui veut empêcher sa femme de se faire du mal, par amour ?

COMMENT AVEZ-VOUS COMPOSÉ VOTRE CASTING, QUI MÉLANGE ACTEURS ET ACTRICES RECONNUS ET NON PROFESSIONNELS ?

Ludovic : On a pensé très vite à Marina Foïs. On l'avait déjà vu dans des rôles de flics et on savait qu'elle avait en elle une dureté, une raideur mais aussi une grande force comique. Donc les deux ensembles, c'était notre Maja. Et sur le tournage, elle était d'une précision impressionnante. On a pu aller très loin avec elle, chercher des nuances, inventer des manières de dire le texte. Par exemple, pour renforcer la solitude de Maja et sa difficulté à communiquer, on a demandé à Marina de ne quasiment jamais regarder dans les yeux ses partenaires. Ça n'a l'air de rien mais tout de suite, ça produit à l'écran un détail bizarre, quelque chose qui cloche qui nourrit la comédie. Ça nous plaisait également de détourner un peu le jeu de Kad Merad et de lui proposer un personnage plus doux, plus mélodramatique que comique. C'est surprenant et ça crée quelque chose de nouveau pour nous à l'écran. Christine Gautier et Jean-Pascal Zadi ont vite trouvé leur place, dans des rôles plus en pointillés. On avait besoin de leur efficacité comique, leur savoir-faire, pour que ces deux personnages existent tout de suite à l'écran.

Zoran : On savait qu'une partie des personnages que Maja allait rencontrer seraient des locaux, des gens du sud-ouest. On a passé beaucoup de temps dans ce coin et on aime cet accent, la façon d'être, de parler de ces gens. On a grandi dans ce monde et c'est important pour nous de ne pas le trahir. Et puis, comme on mélange le cinéma de genre et la comédie, on aime bien l'idée de mélanger des stars du cinéma français avec monsieur et madame « tout le monde ». Ça produit sur le tournage et à l'écran un choc, une petite alchimie surprenante.



LE FILM EST TRÈS GRAPHIQUE ET VOUS OSEZ UNE MISE EN SCÈNE TRÈS FORMELLE, AVEC BEAUCOUP DE DÉCADRAGES, DES PLANS AU GRAND ANGLE, DES GROS PLANS QUI DÉFORMENT LES VISAGES. POURQUOI ?

Ludovic : Le réalisme ne nous intéresse pas. On n'a pas envie de coller à la réalité, de faire « vrai ». On a envie que nos films soient avant tout des films de cinéma qui t'emmènent ailleurs. Même si le film se passe dans le Sud-ouest, on n'a pas envie de pouvoir le situer précisément. Ça se passe dans un Sud-Ouest imaginaire, quelque part dans une France qui ressemble à la nôtre mais qui n'est pas tout à fait la nôtre. Pour nous, la mise en scène ne doit pas décrire, elle doit faire ressentir. On voulait faire ressentir la chaleur, l'ennui, ce temps long de l'été dans les stations balnéaires populaires où rien ne se passe. En faisant cette mise en scène très graphique, en jouant à fond sur les contrastes de couleurs, les bâtiments géométriques, le grand angle qui déforme un peu le cadre, on rentre dans un autre monde.

Zoran : Faire du cinéma de genre en France, c'est se confronter aussi aux paysages français, à la langue. Pour nous, le naturalisme, est vite ennuyeux.

“ **NOS FILMS SONT DES CONTES QUI SE PASSENT DANS UNE FRANCE PARALLÈLE À LA NÔTRE. ”**



Nos films sont des contes qui se passent dans une France parallèle à la nôtre. La mise en scène nous permet tout de suite d'entamer ce dialogue entre le réel et l'imaginaire. Dès que le film s'ouvre, on est ailleurs.

QUAND ON ÉCRIT UN « FILM DE REQUIN », ON SE POSE FORCÉMENT LA QUESTION DE SAVOIR COMMENT ON VA FILMER CE REQUIN...

Ludovic : C'était la grande question du film. Est-ce qu'on fait du numérique ou est-ce qu'on part sur un animatronique très sophistiqué ? Très vite, le choix était évident. On avait besoin d'un requin sur le plateau. On ne se voyait pas filmer une balle de tennis dans l'eau et dire aux acteurs « là, tu as peur, le requin s'approche ! ». C'est ridicule.

Zoran : La première fois qu'on a vu cette incroyable marionnette créée par Pascal Molina dans l'eau, ça nous a vraiment fait quelque chose. Avec les mouvements de l'eau, sa peau prend vie, il y a des reflets, ses branchies s'ouvrent, c'était bluffant. On avait l'impression de retomber en enfance et d'être deux gamins face à un jouet qui coûte très cher !

VOUS CITIEZ LES DENTS DE LA MER. IL Y A UNE SCÈNE SUR LA PLAGE QUI REND HOMMAGE TRÈS CLAIEMENT AU FILM DE SPIELBERG. C'ÉTAIT IMPORTANT POUR VOUS ?

Zoran : On ne peut pas réaliser un film qui s'appelle *L'Année du Requin* sans faire un clin d'œil au film de Spielberg. C'est impossible. On s'est beaucoup demandé comment jouer avec la référence. Est-ce qu'il fallait jouer avec la musique ? Avec les noms des personnages ? Et on a choisi de reprendre une scène, sur la plage, et de la traiter à notre manière. Ça nous amusait aussi de marquer la différence : l'Amérique des 70's vs le Sud-Ouest de la France d'aujourd'hui. Visuellement, ça change d'ambiance. On assume la référence pour mieux s'en détacher.



ENTRETIEN AVEC L'ACTRICE MARINA FOÏS

COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ ZORAN & LUDOVIC BOUKHERMA ?

C'est eux qui sont venus à ma rencontre. Ils m'ont parlé de ce projet *L'Année du Requin* et ça m'a intrigué. Ensuite, j'ai vu *Teddy* et là, j'ai dit oui, tout de suite. Même sans avoir rien lu. Le film m'a énormément impressionné. J'ai retrouvé dans leur style quelque chose que j'adore dans le cinéma coréen : le mélange total des genres. Ce n'est pas une posture ou une envie de faire les malins chez eux. Non, c'est vraiment dans leur ADN. Ils voient le monde comme ça. Et très vite en préparation puis sur le tournage, je me suis laissée porter par cette énergie, cette vision très particulière du monde.

COMMENT QUALIFIERIEZ-VOUS LEUR UNIVERS ?

La preuve que ce sont de grands metteurs en scène, c'est que ce n'est pas facile de résumer leur univers. Il y a chez eux un mélange inédit de spectaculaire et d'intime où tout est à la fois hors norme, bizarre, singulier et très humain. Pour moi, ils sont subtils, modernes, intelligents parce que tout, chez eux, est complexe. Rien n'est évident, rien n'est tout à fait à sa place dans leur monde. Simplement l'idée de faire un film de requin dans les Landes, rien que ça, c'est du cinéma. Ils ont un sens de l'incongru et du détail qui me rappelle le regard très particulier du photographe Martin Parr. Leur façon de regarder le monde le transforme. Moi, ce qui m'intéresse dans mon métier, ce sont les créateurs. Je fais des films pour me glisser dans un univers qui n'appartient qu'à la personne derrière la caméra. Et j'ai connu peu de metteurs en scène aussi précis, aussi habités par leur univers que Zoran et Ludovic. Il faut vraiment croire dans la force du cinéma, comme eux, pour s'embarquer dans un projet comme *L'Année du Requin*. Faut avoir envie d'en découdre pour oser un tel pari et avoir du talent comme eux, pour le tenir haut la main.

CET UNIVERS ATYPIQUE S'ACCOMPAGNE D'UNE HÉROÏNE SINGULIÈRE : MAJA...

Elle m'a tout de suite plu. Sa droiture, sa façon très rigide de parler, de se tenir, elle a l'air de sortir d'un film des frères Coen. Il n'y en a pas beaucoup, comme ça, des personnages aussi dessinés, un peu comme dans une BD. Et en même temps, et c'est vraiment ce que j'aime chez les Boukherma, c'est que Maja n'est pas une caricature. Elle existe. Tout son rapport avec son mari, sa façon d'habiter ce petit pavillon anonyme, sa dévotion pour son métier... je pouvais m'y projeter. J'aime beaucoup aussi l'idée que ce soit un couple sans enfant. C'est un mystère. On ne sait pas pourquoi. J'ai besoin en tant qu'actrice qu'un personnage excite mon imagination. Il faut qu'il y ait des zones d'ombre, des trucs pas clairs, quelque chose qui me donne envie d'aller plus loin que le texte. Et Maja, tout de suite, j'ai eu envie d'en savoir plus. La curiosité c'est un moteur, pour moi. Alors l'écriture des Boukherma c'est un régal. A chaque scène, on se demande ce que ça va donner à l'écran et on a envie d'en être.



“ J’ADORE QUAND UN FILM ME DIVERTIT, QU’IL EST TRÈS SPECTACULAIRE ET QUE TOUT D’UN COUP, HOP, IL ME FAIT AUSSI RÉFLÉCHIR. ET IL Y A TOUT ÇA CHEZ LES BOUKHERMA. ”



VOUS AVEZ UN STYLE DE JEU PARTICULIER DANS LE FILM, PROCHE À LA FOIS DU BURLESQUE ET D'UNE FORME DE MUTISME. COMMENT AVEZ-VOUS INVENTÉ MAJA ?

Maja, je la comprends. Je ne pourrais pas vous dire pourquoi, mais je la comprends. Et au tournage, en me glissant dans ses vêtements, elle était là. Maja porte constamment la même tenue, même quand elle est chez elle. Pour moi, ça dit quelque chose de son obsession, de son rapport au monde. Le fait d'avoir quasi toujours à la taille, cette grosse ceinture avec cette arme, ça m'alourdissait et ça m'obligeait à être très ancrée dans le sol. Elle prenait tellement de place cette ceinture que je n'ai jamais les bras le long du corps. Rien que ça, ça aide à construire le personnage et à lui donner ce rythme, ce ton très particulier. Inconsciemment, tous ces détails qui sont Maja, ses mots, sa coiffure, sa maison, m'aident à l'incarner. Ses tresses, par exemple, pour moi, ça prouve que cette femme a quand même de la fantaisie. Je vois ça comme un petit espace de liberté pour elle. C'est l'endroit où elle s'exprime. Le décalage, ça ne se fabrique pas. C'est la somme des détails qui, à l'arrivée, dessine une silhouette différente. Du costume à la manière de positionner la caméra, en passant par le texte ou un accessoire dans le décor, tout ça mis ensemble, donne vie à Maja.

LE FILM MÉLANGE ACTEURS ET ACTRICES PROFESSIONNELS ET NON PROFESSIONNELS. COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LES SCÈNES AVEC CES APPRENTIS COMÉDIENS ?

Ça ne change rien pour moi. Ce qui est chouette, c'est que tout est nouveau pour eux. Donc ils ne sont pas blasés. Ils amènent aux scènes une énergie très positive, une façon très généreuse de jouer. La caméra les aime mais ils s'en foutent. Ils jouent, comme on joue quand on est enfant et qu'on ne se pose pas mille questions. Il y a une sincérité, une évidence qui demande à être hyper présent face à eux. Alors parfois le texte dérape mais souvent, c'est plus vrai que les mots prévus. Et moi j'adore ça. Il n'y a rien de plus joyeux que la spontanéité sur un tournage.

QU'EST-CE QUE ÇA FAIT DE PARTAGER LA VEDETTE AVEC UN REQUIN ?

Ça va, ce n'est pas un partenaire trop envahissant. Il reste souvent dans l'eau. C'était beau de voir cette bestiole animée prendre vie. J'avais vu des dessins, des plans mais quand je l'ai vu en vrai, ça m'a beaucoup touché. J'aime quand les films sont des aventures collectives. Ce requin c'est le travail de toute une équipe et sans eux, il n'y aurait pas de film. Ce requin c'était un peu la vedette. Le voir bouger dans l'eau, c'était incroyable. D'ailleurs, je balance mais quand on tournait, de nuit, la scène d'attaque du bateau, Jean-Pascal Zadi a clairement eu la trouille. Et moi, je ne faisais pas la fière, non plus. On a beau savoir que c'est une marionnette animée en plastique, quand tu es sur le bateau et que tu vois ce truc bouger dans l'eau, ça fait son effet.

VOUS AVEZ DANS LE FILM DE VRAIES SCÈNES D'ACTIONS, NOTAMMENT UNE LONGUE SCÈNE DANS UNE CAGE, SOUS L'EAU. COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ CES SCÈNES TRÈS PHYSIQUES ?

Je peux dire que *L'Année du Requin*, c'est mon premier film d'action ! Honnêtement, ce n'est pas le registre dans lequel je suis le plus à l'aise au départ. Après, j'estime que mon travail c'est de rendre tout crédible. Donc, je fais l'effort d'y aller et d'y croire, même si sur le papier, j'ai toujours un peu peur. Conduire un bateau, lancer un harpon, me jeter dans la mer, plonger, tout ça, c'est aussi Maja. C'est un personnage très concret. Donc je me suis forcée à être le plus physique possible. Je ne dis pas que ces scènes sont simples à tourner, et parfois c'est même éprouvant, mais j'avais envie d'aller le plus loin possible. Mais ce côté très physique, il est même présent dans des scènes beaucoup plus quotidiennes. Les Boukherma sont très précis dans leur mise en scène et dans leur direction d'acteur. Par exemple, dans une scène, je devais me mettre à pleurer à un instant très précis. Ni avant, ni après. C'était important pour eux d'arriver à chorégraphier ça. Je leur ai dit que c'était impossible à faire mais je l'ai fait.

“ ON A BEAU SAVOIR QUE C'EST UNE MARIONNETTE ANIMÉE EN PLASTIQUE, QUAND TU ES SUR LE BATEAU ET QUE TU VOIS CE TRUC BOUGER DANS L'EAU, ÇA FAIT SON EFFET. ”



EST-CE QU'UN FILM DE GENRE COMME « L'ANNÉE DU REQUIN » ÇA VOUS OBLIGE À JOUER DIFFÉREMMENT ?

Les Boukherma dégenre le genre, ils en font autre chose. Je ne me suis jamais sentie avec eux prisonnière d'un type de film. Au contraire, il y a une grande liberté de ton, une façon d'être toujours direct même dans la comédie. C'est leur mise en scène qui décale, c'est leur façon de regarder le monde qui change la perspective. Le genre est une porte ouverte vers autre chose. Maja, c'est une héroïne, une vraie et même si elle est un peu bornée, jamais le film ne se moque d'elle. Au contraire, je crois que, plus on passe du temps avec elle, plus on apprend à l'aimer. Je sais qu'avec ce personnage, j'ai essayé le plus possible de désamorcer mes réflexes. J'ai souvent tendance à aller vers l'ironie. Mais ce n'est pas Maja. Elle n'a pas de second degré. Alors j'ai vraiment fait confiance à Zoran et Ludovic pour être au premier degré, tout le temps. Je crois qu'il n'y a pas la place pour la psychologie dans leur cinéma. Et tant mieux. Ils racontent des choses graves, il y a des péripéties, des drames mais jamais les personnages ne s'alourdissent d'explications ou de jugements. Ce sont vraiment des figures héroïques, des personnages de pur cinéma. Mon parcours d'actrice reflète mon goût de spectatrice. Le cinéma des Boukherma me surprend, m'enchant, me bouscule tellement en tant que spectatrice que j'ai envie de rentrer dans leur monde et d'y appartenir.

IL Y A AUSSI UNE DIMENSION POLITIQUE ET SARCASTIQUE DERRIÈRE CETTE HISTOIRE DE REQUIN, UN PORTRAIT DE LA FRANCE D'AUJOURD'HUI. EST-CE QUE POUR VOUS, L'ANNÉE DU REQUIN C'EST UNE FABLE, UNE FARCE, UN CONTE MORAL... ?

J'aime quand les films se révèlent plus profonds qu'ils en ont l'air. J'adore quand un film me divertit, qu'il est très spectaculaire et que tout d'un coup, hop, il me fait aussi réfléchir. Et il y a tout ça chez les Boukherma. Une façon de ne pas avoir peur ni de la comédie ni du spectacle, une envie de faire du cinéma total mais avec toujours le désir de raconter quelque chose. Quand, à la fin du film, soudain, le narrateur questionne l'héroïsme de Maja et met en parallèle la trajectoire de son mari, tout d'un coup, ça m'émeut, ça me surprend, je repars en tant que spectatrice avec une question. Le cinéma ce n'est pas là pour donner des réponses. C'est là pour poser les bonnes questions. Après tout ce qu'on a vécu ces derniers temps, avec tout ce qu'on vit en ce moment, cette rencontre entre un requin et une gendarme vient nous dire des choses sur nous. Qu'est-ce qu'on apprend de ce qu'on traverse ? Est-ce que les drames, les situations extraordinaires qu'on peut vivre, collectivement ou individuellement, nous changent vraiment ? Pour moi, il y a tout ça à travers le parcours de Maja. Et c'est une qualité rare qu'ont les Boukherma d'être capables d'être aussi drôles, inventifs, appliqués, singuliers et de réussir à faire réfléchir. J'espère que le cinéma français leur donnera longtemps l'opportunité de continuer à faire des films qui ne ressemblent qu'à eux.



LUDOVIC ET ZORAN BOUKHERMA



BIOGRAPHIE

En 2016, à l'âge de 23 ans, les frères jumeaux Ludovic et Zoran Boukherma co-réalisent avec Hugo Thomas et Marielle Gautier leur premier long-métrage, Willy 1er, sélectionné à l'ACID Cannes et Prix d'Ornano-Valenti du meilleur premier film français cette même année. En 2019, ils tournent Teddy, premier long-métrage qu'ils co-réalisent en duo, dans lequel Anthony Bajon tient le premier rôle aux côtés de Noémie Lvovsky. Le film fait partie de la Sélection Officielle 2020 du Festival de Cannes. L'année suivante, ils tournent leur troisième long-métrage l'Année du Requin qui réunit Marina Foïs, Kad Merad et Jean-Pascal Zadi.

FILMOGRAPHIE

LONGS-MÉTRAGES

2022 L'ANNÉE DU REQUIN

2021 TEDDY

- SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 2020
- Prix du Scénario Junior (SOPADIN)
- Prix du Jury et Prix du Jury Jeune au Festival du Film Fantastique de Gérardmer 2021

2017 WILLY 1ER (co-réalisé avec Marielle Gautier & Hugo P. Thomas)

- ACID CANNES 2016
- Prix D'Ornano-Valenti au Festival du Cinéma Américain de Deauville
- Grand Prix du Jury au Festival du Film Culte de Trouville
- Amphore d'Or et Amphore du Peuple au Fifirot 2016
- Mention Spéciale du Jury au My French FilmFestival 2017

COURTS-MÉTRAGES

2017 LE MAL BLEU

- Compétition Nationale au Festival du Court-Métrage de Clermont-Ferrand 2019.

2017 LA NAISSANCE DU MONSTRE

- Compétition Nationale au Festival du Court-Métrage de Clermont-Ferrand 2018

2014 PERRAULT, LA FONTAINE, MON CUL !

- Prix Adami du meilleur comédien au Festival du Court-métrage de Clermont-Ferrand 2015
- Prix étudiant de la jeunesse au Festival du Court-métrage de Clermont-Ferrand 2015.

2014 ICH BIN EINE TATA

- Prix Adami du meilleur comédien au Festival

MARINA FOÏS



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

LONGS-MÉTRAGES

- 2022** **LA SYNDICALISTE** - Jean-Paul SALOMÉ
AS BESTAS - Rodrigo SOROGOYEN
CET ÉTÉ LÀ - Eric LARTIGAU
L'ANNÉE DU REQUIN - Ludovic BOUKHERMA
et Zoran BOUKHERMA
EN ROUE LIBRE - Didier BARCELO
STELLA EST AMOUREUSE - Sylvie
VERHEYDE
- 2021** **LA FRACTURE** - Catherine CORSINI
BARBAQUE - Fabrice ÉBOUÉ
- 2018** **LE GRAND BAIN** - Gilles LELLOUCHE
Hors compétition - Festival de Cannes 2018
ENORME - Sophie LETOURNEUR
INTIME CONVICTION - Antoine RAIMBAULT
GASPARD VA AU MARIAGE - Antony CORDIER

- 2016** **LA TOUR 2 CONTRÔLE INFERNALE** - Eric
JUDOR
L'ATELIER - Laurent CANTET
Nomination aux Césars dans la catégorie meilleure actrice
PAPA OU MAMAN 2 - Martin BOURBOULON
IRREPROCHABLE - Sebastien MARNIER
Nomination aux Césars dans la catégorie meilleure actrice
- 2015** **PERICLES LE NOIR** - Stéfano MORDINI
ORAGE - Fabrice CAMOIN
PAPA OU MAMAN - Martin BOURBOULON
- 2014** **LA RITOURNELLE** - Marc FITOUSSI
BODYBUILDER - Roschdy ZEM
TIENS-TOI DROITE - Katia LEWKOWICZ
- 2013** **VANDAL** - Hélier CISTERNE
100% CACHEMIRE - Valérie LEMERCIER
BOULE & BILL - Franck MAGNIER et Alexandre
CHARLOT

2012 **MAMAN** - Alexandra LECLÈRE

2011 **POLISSE** - Maïwenn
*Globes de Cristal 2012 - Meilleure Actrice / FIF Cannes 2011 -
Prix du Jury (Sélection officielle)*
LES YEUX DE SA MERE - Thierry KLIFA

2010 **L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE** - Eric
LARTIGAU
L'IMMORTEL - Richard BERRY
HAPPY FEW - Anthony CORDIER

et plus...

KAD MERAD



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

LONGS-MÉTRAGES

2022 **L'ANNÉE DU REQUIN** - Ludovic BOUKHERMA
et Zoran BOUKHERMA
UN CITOYEN D'HONNEUR - Mohamed HAMIDI

2021 **UN TRIOMPHE** - Emmanuel COURCOL
Sélection Officielle Festival de Cannes 2020

2019 **GIGOLO** - Olivier BAROUX

2018 **LE GENDRE DE MA VIE** - François DESAGNAT
MON BRILLANTISSIME DIVORCE - Michèle
LAROQUE
LE DOUDOU - Julien HERVE et Philippe
MECHELUN

2017 **LA MELODIE** - Rachid HAMI
ALIBI.COM - Philippe LACHEAU

2016 **MARSEILLE** - Kad MERAD

2015 **BIS** - Dominique FARRUGIA
ON VOULAIT TOUT CASSER - Philippe
GUILLARD
DISPARUE EN HIVER - Christophe LAMOTTE

2014 **LES VACANCES DU PETIT NICOLAS** - Laurent
TIRARD
ON A MARCHÉ SUR BANGKOK - Olivier
BAROUX
SUPERCONDRIAQUE - Dany BOON

2013 **LE GRAND MECHANT LOUP** - Nicolas & Bruno
DES GENS QUI S'EMBRASSENT - Danièle
THOMPSON

2012 **MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE?** -
Kad MERAD et Olivier BAROUX

SUPERSTAR - Xavier GIANNOLI
JC COMME JESUS CHRIST - Jonathan ZACCAI

2011 **LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS** -
Christophe BARRATIER
LA FILLE DU PUISATIER - Daniel AUTEUIL
MONSIEUR PAPA - Kad Merad

2010 **L'ITALIEN** - Oliver BAROUX
L'IMMORTELL - Richard BERRY
PROTEGER ET SERVIR - Eric LAVAIINE

et plus...

JEAN-PASCAL ZADI



FILMOGRAPHIE

LONGS-MÉTRAGES

- 2022** **FUMER FAIT TOUSSER** - Quentin DUPIEUX
L'ANNÉE DU REQUIN - Ludovic BOUKHERMA
et Zoran BOUKHERMA
COUPEZ ! - Michel HAZANAVICIUS
- 2020** **TOUT SIMPLEMENT NOIR** - John WAXXX et
JP ZADI
- 2018** **NICKY LARSON** - Philippe LACHEAU
TAXI 5 - Franck GASTAMBIDE
UN HOMME PRESSE - Hervé MIMRAN
- 2017** **COEXISTER** - Fabrice EBOUE
- 2014** **LE CROCODILE DU BOTSWANGA** - Fabrice
EBOUE et Lionel SKETEKEE

CHRISTINE GAUTIER



FILMOGRAPHIE

LONGS-MÉTRAGES

- 2022** **REVOIR PARIS** - Alice WINOCOUR
YOUSSEF SALEM A DU SUCCÈS - Baya KASMI
L'ANNÉE DU REQUIN - Ludovic BOUKHERMA
et Zoran BOUKHERMA
- 2021** **TEDDY** - Ludovic BOUKHERMA et
Zoran BOUKHERMA
*Sélection officielle - Festival de Cannes 2020,
Pré-sélection pour la révélation féminine - César 2022*

PASCAL MOLINA

SUPERVISEUR DES EFFETS SPÉCIAUX

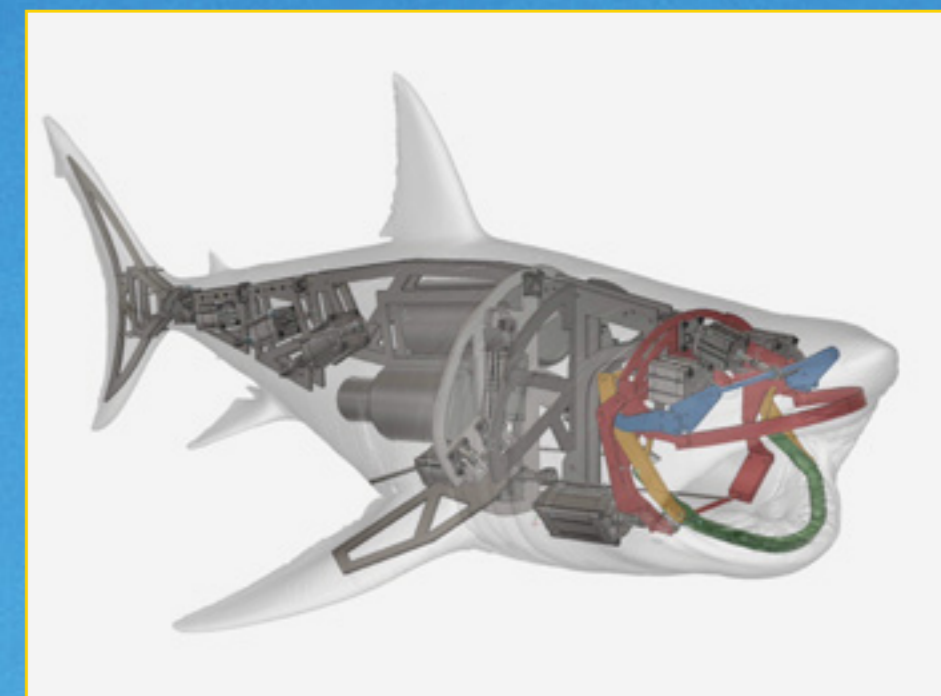


FILMOGRAPHIE

LONGS-MÉTRAGES

- 2022** **L'ANNÉE DU REQUIN** - Ludovic & Zoran BOUKHERMA
- BIGBUG** - Jean-Pierre JEUNET
- 2020** **PETIT PAYS** - Eric BARBIER
- 2019** **QU'UN SANG IMPUR...** - Abdel Raouf DAFRI
- 2013** **L'ÉCUME DES JOURS** - Michel GONDRY
- 2012** **ASTÉRIX & OBÉLIX : AU SERVICE DE SA MAJESTÉ** - Laurent TIRARD
- EYES OF WAR** - Danis TANOVIC
- 2002** **LE TRANSPORTEUR 3** - Olivier MEGATON
- 1999** **ASTÉRIX & OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE** - Alain CHABAT

- 1995** **LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS** - Marc CARO & Jean-Pierre JEUNET



LISTE ARTISTIQUE

Maja **MARINA FOÏS**
Thierry **KAD MERAD**
Blaise **JEAN-PASCAL ZADI**
Eugénie **CHRISTINE GAUTIER**

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par **LUDOVIC BOUKHERMA
ZORAN BOUKHERMA**
Produit par **BAXTER FILMS
LES FILMS VELVET
PIERRE-LOUIS GARNON
FRÉDÉRIC JOUVE**
Co-Produit par **FRANCE 3**



Scénario par **LUDOVIC BOUKHERMA
ZORAN BOUKHERMA**

Musique originale **AMAURY CHABAUTY**

Requin **PASCAL MOLINA**

Montage **BÉATRICE HERMINIE
GÉRALDINE MANGENOT**

Image **DAVID CAILLEY**

Décors **JÉRÉMIE DUCHIER**

Costumes **CLARA RENÉ**

Maquillage **FLORE CHANDÈS**

Son **RÉMI CHANAUD
CLÉMENT BADIN
LAURE BARDOU
LIONEL GUENOUN**

Scripte **MARIE MAURIN**



AVEC CHRISTINE GAUTIER

JEAN BORONAT JEAN-JACQUES BERNEDE PHILIPPE PREVOST DIT « LE BOC » ET AVEC LA PARTICIPATION DE LUDOVIC TORRENT

SCÉNARIO LUDOVIC & ZORAN BOKHERMA MUSIQUE ORIGINALE AMAURY CHABAUTY RÉALISÉ PASCAL MOLINA MONTAGE BEATRICE HERMINIE ET GÉRALDINE MANGENOT IMAGE DAVID CALLEY MONTAGE JÉRÉMIE DUCHIER COSTUMES CLARA RENÉ MARQUAIS FLORE CHANDÈS SON RÉMI CHANAUD CLÉMENT BADIN LAURE BARDOU LIONEL GUENOUN SCÉNARIE MARIE MAURIN
PREMIER ASSOCIANT DAVID KRÉSPINE DIRECTEUR DE PRODUCTION THIBAUT MATTEI DIRECTRICE DE POST PRODUCTION BÉNÉDICTE POLLET PRODUCTEURS ASSOCIÉS MANUEL CHICHE VOLAINE BARBAROU DIMITRI STEPHANIDES GREGORY CHAMBERT ET MARIE LECOQ PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS PIERRE-LOUIS GARNON ET FRÉDÉRIC JOUVE EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CMC+ FRANCE TÉLÉVISIONS EN ASSOCIATION AVEC SOFTVOCINE 9 AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE ET DU DÉPARTEMENT DES LANDES EN PARTENARIAT AVEC CNC AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL ET DE CINÉMA ANIMÉE DE LA PROCIREP ET DE ANGOA DISTRIBUTION FRANCE THE JOKERS FILMS VENDES INTERNATIONALES VTFILMS

buster

LES FRÈRES TRÉVET

CANAL+

CMC+

france-tv

France 3 Régions

IGN

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV

UFCV